



EDITION DE L'AMICALE
« LES CAPTIFS DE LA FORÊT NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48



ORGANE MENSUEL DE L'UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMP

Sur les bords de la Marne, aux portes de Paris, dans une de ces ravissantes « chinguettes au bord de l'eau », chantées par nos poètes, nous allons, amis du V B, nous rassembler dans une ambiance de fête pour célébrer joyeusement le X^e anniversaire de notre retour.

Car votre Amicale a voulu que le 9 octobre 1955 soit pour vous, chers camarades,

un jour faste et inoubliable.

Sur la rive de ce fleuve au nom prestigieux, témoin de ce miracle que fut pour nos anciens de 14-18 la bataille de la Marne, nous communierons dans le culte du souvenir en unissant dans une même pensée les poilus de 14-18 et les combattants de 39-45.

Le souvenir est toujours avec nous.

C'est pourquoi notre Jour-

BIENVENUE

née nationale remportera, une fois de plus, un succès triomphal. La joie de nous retrouver, de reconnaître des visages amis, de nous remémorer les hauts faits de notre captivité, de renouer des amitiés affaiblies par dix ans de séparation, fera de notre Journée nationale un succès de plus à inscrire au tableau d'honneur de notre Amicale.

Aussi bien, est-ce avec un sentiment de fierté que votre Comité Directeur vous accueillera. Fierté de voir tant de camarades accourir à son appel, fierté de sentir qu'il est plus que jamais en plein accord avec vous, fierté aussi de constater l'accroissement

régulier de notre groupement.

Pendant dix ans, les uns et les autres, nous avons œuvré pour la puissance de notre Amicale. Grâce à vous, grâce à vos listes, de nouveaux convives vont s'asseoir à la table du banquet. Grâce à vos efforts conjugués, l'idée amicaliste fait son chemin dans le mouvement prisonnier, aidée en cela par l'amitié qui n'est pas un sentiment de comman-

de mais qui est innée en nous, cette amitié « prisonnier » qui est le plus beau trésor du monde.

Que le X^e anniversaire de notre libération soit donc célébré dignement mais joyeusement.

A vous tous, amis, le Comité Directeur vous souhaite une bonne cordiale bienvenue.

Un responsable :
H. Perron.

En regardant vers l'Ouest

Le soleil se couchait derrière le riant village du Wurtemberg, et le prisonnier de guerre qui liait des gerbes dans l'immense champ d'orge ne goûtait guère la poésie de l'heure; l'air était frais, après la grosse chaleur du jour, mais l'air était lourd : lourd de notre défaite, lourd des humiliations sur la terre étrangère, lourd des souffrances de toutes sortes du début de la captivité; et les gens étaient durs, dans ce coin du Haut-Danube : on trimait dur, pour pas grand-chose, car il fallait « souffrir, puisqu'on n'avait pas eu le courage de mourir... », disaient les Chleuh les plus fanatiques du patelin. Alors les copains de mon régiment qui étaient tombés si nombreux, ils n'avaient pas su mourir, ceux-là ?

Ah ! Frau Stumpp, d'Hundersingen, je t'attends devant saint Pierre, vieille chipte, pour te répondre, toi qui aboyais si fort, infâme mégère, adoratrice du corbeau blanc, ton « Heil Hitler ! ».

Et, dans le soir tombant, le Gefang ruminait d'amères pensées, les mêmes, depuis deux mois que les canons s'étaient tus sur le sol de France, si loin déjà et si près; deux mois qu'on souffrait en France et ici, sans nouvelles.

Que devenaient-ils les parents, les familles, les amis ? Etaient-ils seulement encore du monde ? Et les villes et les villages, souillés, écrasés par la botte de l'envahisseur. La France elle-même, allait-elle être rayée de la carte du monde ? Quelle vie leur faisait-on mener ? Quel avenir était réservé à notre patrie ? et les jeunes de vingt ans devaient-ils un jour proche porter l'uniforme vert-de-gris ? Et tous les instants des captifs s'occupaient de ces pensées.

Oh ! savoir ! savoir quelque chose : ce qui se passait à quelque 200 kilomètres de là, plus loin, vers l'Ouest, où le soleil se couche.

Et voici que, soudain, un ronronnement emplît l'air, s'amplifiant sans cesse, puis deux points noirs grossissent dans le ciel, à vue d'œil : des avions; encore des croix noires sans doute, ils sont les maîtres de l'espace; tiens ! ils n'ont pas le vol lourd des Heinkel, ni si rapide des Messerschmidt; on dirait... non, ce n'est pas possible, ici, en pays ennemi... des cocardes tricolores, mais à l'inverse des Français, le rouge au centre; des Anglais. Le Bailier, qui a vu aussi, grogne et tend le poing; mais le prisonnier oublie tout et bat des mains et se dit : « On nous a donc menti ! L'Angleterre n'est pas encore battue; vive l'Angleterre, vive la France ! » Et, s'adressant au Boche qui ne comprend pas : « Non ! tout n'est pas perdu, mon vieux; ce sera encore long, ce sera dur, mais on vous aura ».

L'espérance venait de passer, et peut-être que tout allait seulement commencer. Et, dans la nuit qui

tombait, le Kommando avait vu et souriait, parce que les oiseaux alliés, en passant, avaient fait germer dans les cœurs l'idée de la résurrection.

C'était un soir d'août 1940, en regardant vers l'Ouest.

Un de nous.

X^e ANNIVERSAIRE DE NOTRE LIBÉRATION Dimanche 9 Octobre 1955

PROGRAMME DE LA JOURNÉE NATIONALE

A 10 h. du matin
RASSEMBLEMENT GENERAL
à la mairie de Joinville-le-Pont

Métro : Château de Vincennes. Prendre autobus 106-108 et descendre à la gare de Joinville
Trains : gare de la Bastille

à 10 heures 30
DEPOT DE GERBES AUX MONUMENTS AUX MORTS DE LA VILLE

A 11 heures 30
MESSE DU SOUVENIR
en l'Eglise de Joinville-le-Pont

A 13 heures
GRAND BANQUET AMICAL V A - V B

dans les salons de « La Pomme d'Api »
18, quai de Polangis, Joinville-le-Pont (Seine)

Suivi d'une

MATINÉE RÉCRÉATIVE

ENTRÉE GRATUITE

Tous les anciens V A-V B et leurs familles sont gracieusement invités à notre matinée dansante et artistique

Venez tous participer au X^e anniversaire de la libération de notre Stalag
Amis des Kommandos, groupez-vous pour la Journée Nationale du 9 octobre 1955

UN MESSAGE D'ANDRÉ CHANU

Entre le Passé et le Présent : le Lien

Les souvenirs s'estompent et les anniversaires présentent l'avantage de donner l'occasion de faire le point

Revoir les routes qui nous conduisaient vers l'Est nécessite un grand effort de mémoire. Les bardas s'amenuisaient à chaque étape car il fallait abandonner, pour continuer la marche forcée, ce à quoi nous tenions le moins, pour en arriver tôt ou tard à perdre ce à quoi nous tenions le plus.

Les amitiés, bien vite constituées, se cassaient brusque-

ment en plein essor, par un simple départ en Kommando, et le nom du confident de quelques jours a rejoint dans l'oubli celui des premiers Capétiens.

« On s'en souviendra de celui-là, le jour du grand jour... » et les mois ont enterré ces noms couronnés de haine.

Combien d'anciens prisonniers font les difficiles dans les restaurants, eux qui voulaient se faire péter la sous-ventrière de frites ou simplement de pain blanc ?

Que reste-t-il donc ?

Il reste le souvenir d'une communion dans l'épreuve, d'une fraternité édifiée par de longues journées où le creux de l'estomac précipitait les imaginations plus folles que de coutume.

Ce passé a une qualité majeure, il permet d'apprécier aujourd'hui une vie que nous avons intensément souhaitée malgré ses difficultés : que la joie soit donc avec nous.

André Chanu,
Ancien du V B.

loin, Ehingen-am-Donau, petite ville pittoresque aux bords du Danube. Devant nous, à nos pieds, l'autostrade qui conduit à Ulm.

Nous sommes réunis, tout le Kommando 33108. La « Belle Equipe » en entier est là, attendant...

Quel diable nous a amenés là, en ce dimanche ? Au lieu d'être, suivant nos habitudes dominicales, en ville en un café discret et accueillant, ou en visite dans un Kommando voisin, car, depuis un an, nous sommes en semi-liberté.

Nos regards ne quittent point l'autostrade, le ruban blanc qui nous amènera la liberté. Le canon ne cesse de tonner. Quelques « mouchards » aériens passent dans le ciel. Au tournant de la route, il se passe quelque chose.

Depuis quelques jours, des déserteurs étrangers, des fuyards de la Wehrmacht, des soldats russes de l'armée Vlasov arrivent par grappes au village, réclamant pain et couchage.

Mais que se passe-t-il ? Le bruit diminue, serait-ce une fausse alerte ? Attendons...

Depuis une semaine, en creusant les abris, nous sommes à ce jour « J ».

Creuser est un mot un peu fort, car, ayant refusé, malgré les ordres d'un adjudant allemand, gueulard et antipathique au plus haut degré, de creuser des nids à mitrailleuses, malgré les menaces, ce dernier nous oblige à faire des abris.

Nous en profitons pour ne faire pratiquement rien, notre travail consistant à saper le moral, déjà bien bas, des paysans allemands, qui œuvrent à nos côtés. Souvenirs, souvenirs...

Avril 45 en Wurtemberg rappelle pour moi mai 40 en Lorraine. Puis brusquement, à 4 heures, en direction des bois, éclatement d'obus, vacarme épouvantable, et, de tous côtés, tels des pantins surgis d'une gigantesque boîte à jouets toute verte : soldats, motos, chevaux en débandade. C'est la vraie déroute. La bataille d'Ehingen est commencée.

Une joie immense nous secoue, la délivrance est là. Pour nous, c'est fini. Nous sommes heureux, nous nous embrassons. Il y a encore du danger, mais nous sommes résolus. Dans quelques heures, demain au plus tard, nous serons libres...

Nous redescendons immédiatement au village, car de tous côtés affluent des chevaux emballés, des soldats allemands marchant, des « Volksturms » courant.

Bref conseil de guerre, car, à une lieue du village, il y a, nous le savons, une division S.S.

Moncollin, le « Vieux », comme nous disons familièrement entre nous, le « Baron » Germain Lombard, chef occulte du Kommando, mon « presque frère » de captivité, et moi-même sommes désignés pour prendre contact avec l'ex-maire. Ce dernier a été révoqué, parce que défavorable aux nazis. En quelques minutes, nous nous expliquons. Il nous approuve. Dès cette heure, nous nous considérons comme « hommes libres ». Lombard sera notre chef.

André Chabert,

(Voir la suite page 4)

Mle 22.288.
ex-V A - V B.

Ta lecture est terminée !
Ne jette pas ce Bulletin !
Fais-le lire par d'autres qui ne sont pas encore adhérents à notre Amicale.
Merci.

L'UNION
NATIONALE
DES AMICALES
DE CAMPS

Comme tous les ans, M. Durand (1) est allé faire son petit tour au Salon de l'Automobile.

Oh ! uniquement pour voir... il a déjà une voiture et il n'a pas encore envie d'en changer... mais il éprouve toujours un plaisir nouveau et un peu sportif à essayer d'approcher, malgré la foule, de chaque voiture qu'il pourrait voir sans peine dans les magasins des Champs-Élysées.

Il a aussi la curieuse tendance d'aller d'abord au stand où il y a le plus de monde, poussé sans doute par le même esprit de compétition.

C'est pourquoi, négligeant les carrossiers et le luxe de leurs stands, il se précipite sur :

Le stand Citroën, où la foule compacte est agglomérée comme un essaim. Il ne voit rien que le dos de ceux qui sont devant lui et, tout en essayant de se faufiler, il se dit : « Les gens exagèrent... ils (2) pourraient bien laisser la place ; il y a assez longtemps qu'ils sont là ! »

Enfin, quelqu'un, du premier rang, essaie de se dégager, crée un remous ; aussitôt, M. Durand se précipite et essaie de passer devant les autres. Finalement, il arrive et se demande s'il rêve : il croit voir enfin, comme le mirage de l'oasis tant souhaitée, la nouvelle Citroën qu'on espérait depuis si longtemps.

C'est une confortable 5 places, équipée, pour l'instant, du moteur de la 11 CV.

La forme extrêmement aérodynamique de cette voiture surprend un peu, avec son capot avant plongeant, relevé au droit des ailes où les phares s'encastrent. Son pare-brise bombé, ses glaces descendantes, sa lunette arrière de grande dimension lui confèrent une extraordinaire visibilité. Le coffre arrière donne une très grande place aux bagages. Comme sur tous les modèles Citroën, on trouve un certain nombre d'originalités : forme du volant, disposition des essuie-glace, fixation des roues, réglage de la suspension. Enfin, toute une série de couleurs vives confirme qu'après avoir épuisé, jusqu'à l'extrême limite, l'attente de ses clients, Citroën leur apporte enfin l'objet de leurs rêves.

M. Durand se demande d'ailleurs si tout cela est vrai, et, comme la cohue est de plus en plus grande, il se trouve porté vers la « 2 CV ». Il trouve que cette voiture prend de plus en plus l'aspect de petite sœur pauvre... pauvre peut-être mais robuste et pratique. Son moteur de 425 cm³ monté depuis l'an dernier lui confère des accélérations brillantes et lui permet de tenir le 80 l'heure. Par contre, cet accroissement de cylindrée, — et par suite de puissance, — a fait passer de 4 litres 5 à 5 litres 3 sa consommation aux 100 km. Mais sa stabilité sur route reste aussi satisfaisante, sa suspension est jugée aussi agréable sauf pour quelques estomacs délicats qui n'aiment pas son long et souple mouvement de houle. Quant à l'embrayage au-

(1) Toute ressemblance de nom avec ceux cités par l'auteur de cet article n'est pas voulue et serait absolument fortuite.

(2) Le Major Thomson avait déjà remarqué combien les Français aiment employer le mot : « Ils ».



Toutes les décorations officielles

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

CHAMPAGNE
LE BRUN-DOMI
(ancien P.G.)

Monthelen (Marne)

Demandez prix et conditions

AU 42^e SALON DE L'AUTOMOBILE

tomatique, il est très appréciable en ville puisqu'il diminue considérablement le nombre des changements de vitesse.

M. Durand connaît bien toutes les qualités techniques de la « 2 CV » mais il n'arrive pas à s'habituer à sa ligne un peu lourde et à son équipement sommaire ; aussi va-t-il essayer maintenant de percer la foule qui assiege le stand voisin :

Le stand Renault. — Jusqu'au dernier moment, il avait espéré voir la nouvelle voiture dont on parle depuis si longtemps ; aussi, ne peut-il s'empêcher de s'adresser à un vendeur et, sans lui laisser le temps de répondre :

— Alors, cette nouvelle voiture... elle n'est pas sortie ? C'est une 5 CV avec moteur arrière comme la 4 CV ? Il paraît qu'elle sera plus spacieuse et qu'elle fera du 110 km. à l'heure, qu'elle a un peu la ligne de la « Frégate » ? Mais continuerez-vous à faire la « 4 CV » ?

Et le vendeur, évitant de répondre aux autres questions, s'accroche à cette dernière :

— Mais, Monsieur, très certainement. Nous avons sorti 650.000 « 4 CV » et son succès ne fait que croître. Nous avons enregistré jusqu'à 800 commandes par jour. C'est une voiture qui répond à un besoin et qui a donc sa place sur le marché. L'an dernier, nous lui avions apporté quelques améliorations qui ont été très appréciées ; l'accroissement du coffre à bagages, l'augmentation de la place disponible à l'arrière et surtout un chauffage efficace et simple à mettre en service.

Mais M. Durand est heureux d'étaler sa science :

— Cette année, vous n'avez apporté que des modifications de détail : déplacement du tableau de bord, démarrage par la clé de contact, remplacement du starter commandé par le starter automatique. Evidemment, tout cela est commode mais ce n'est pas révolutionnaire.

Et le vendeur, patient : — Certainement pas, Monsieur, mais la « 4 CV » conserve une ligne encore assez moderne, sa tenue de route est très bonne, sa vitesse de près de 104 km-heure est élevée pour une voiture de ce type. Elle se faufille partout. On ne pouvait vraiment chercher qu'à la rendre plus agréable à conduire et c'est ce qui a conduit aux modifications que vous avez bien voulu énumérer.

Insensiblement, le vendeur a conduit M. Durand vers les « Frégate » et il enchaîne :

— Il n'était pas nécessaire non plus d'apporter de grandes modifications à cette voiture qui est fort appréciée pour l'élégance très sobre de sa ligne, mais nous avons voulu pourtant la rehausser au goût du jour par des chromes un peu plus marqués aux pare-chocs et à la calandre, par une peinture en deux tons sur le modèle « Grand Pavois ». Mais l'amélioration essentielle porte sur le nouveau moteur 88 x 88, absolument carré, qui possède des accélérations et des reprises étonnantes ainsi qu'un surcroît de puissance très appréciable. De toute façon, la « Frégate » conserve ses qualités de stabilité quels que soient l'état de la chaussée, la forme des virages et la vitesse.

— C'est exact, confirme M. Durand ; elle colle à la route encore mieux qu'une traction avant.

« Vous avez joliment bien fait

En ce mois où l'industrie automobile présente le dernier cri de sa production, nous avons demandé à un de nos camarades, spécialiste en la matière, de résumer pour nos lecteurs, les tendances techniques et esthétiques du Salon 1955. Et voici le fruit de ses observations.

de sortir la « Domaine » ; ce break va sûrement plaire ; les paysans, les commerçants, les artisans seront à la fois heureux et fiers d'avoir un véhicule de grande capacité et ayant la ligne de la « Frégate. »

M. Durand parle tellement qu'un monsieur décoré le prend pour un vendeur et lui demande :

— Combien a-t-elle de places ?

— Huit, Monsieur, et on peut encore mettre beaucoup de bagage derrière. Remarquez comme elle est confortable...

M. Durand sent tout à coup qu'il a une vocation et il serait prêt à enregistrer la commande si le vendeur ne venait avec son aimable sourire lui ravir cette victoire.

Du coup, M. Durand juge qu'il doit se retirer, et, un peu déçu, il va sur :

Le stand Peugeot et là il retrouve le directeur d'agence qui, l'an dernier, a été sur le point de lui vendre une « 203 » en lui disant :

« Vous désireriez un peu plus de place à l'arrière, un coffre à bagages plus grand, une insonorisation plus poussée, une ligne plus moderne. Vous désirez en somme une autre voiture. Peut-être sortirait-elle un jour ; mais, en attendant, vous avez avec la « 203 » un véhicule 4 places, rapide, économique et qui a fait ses preuves. »

Et il avait conclu :

« C'est vraiment une voiture de père de famille, que pouvez-vous souhaiter de plus. »

Fort heureusement, il ne s'était pas laissé séduire et il en avait une certaine fierté.

Car, depuis le Salon de l'an dernier, Peugeot avait sorti sa « 403 » qui venait ajouter ses qualités propres à celles existant déjà sur la « 203 » : son moteur, de 80 m³/d'alésage au lieu de 75 m³/m, a vu sa compression passer de 6,8 à 7,1 et sa puissance, de 45 CV à 4.500 tours, portée à 58 CV 4.900 t/m, ce qui permet à cette voiture de dépasser le 130 à l'heure tout en conservant, grâce à sa suspension, une stabilité de route tout à fait

Jean Été

(ex-P.G. Stalag XI A)

BIJOUTIER
ORFÈVRE
HORLOGER

de père en fils depuis 1852

à Paris

70, rue du Faubourg
Saint-Honoré

et

85, avenue
du Général-Leclerc

Une période critique

Voici terminées les vacances... et leurs multiples dépenses...

Mais, déjà, il faut penser à tous les achats que comportent la rentrée des classes, pour les enfants, et l'approche de l'hiver, pour les parents.

En cette période critique pour les finances de quantité d'entre nous, le problème essentiel consiste à obtenir du minimum d'argent le maximum de rendement.

Pour la solution de cette véritable quadrature du cercle, n'oubliez pas l'appui considérable que peut vous apporter le Groupement économique d'achats :

tout d'abord, grâce aux importantes réductions qui sont consenties par de nombreuses maisons, réductions qui vont de 10 à 25 %, quand ce n'est pas davantage, puisque certaines font bénéficier des prix de gros ou des prix de fabrique les porteurs de carnets du G.E.A. ;

ensuite, du fait des intéressantes facilités de paiement accordées par

JOURNÉE NATIONALE
DU SOUVENIR

FRANÇAISES et FRANÇAIS

LE 11 NOVEMBRE

ACHETEZ LE

BLEUET DE FRANCE



Emblème des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre

AU PROFIT des VEUVES - ORPHELINS et ASCENDANTS

remarquable. Sa boîte de vitesse très maniable conserve pourtant un « trou » entre la 2^e et la 3^e.

C'est enfin une vraie 5 places, très confortable, qui peut facilement transporter 4 adultes, 2 enfants et leurs bagages. Sa ligne générale, sans être particulièrement originale, est cependant de bon goût et assez moderne.

Aussi, M. Durand est-il maintenant très tenté par cette séduisante voiture ; mais il lui reste encore à voir d'autres marques et c'est ainsi qu'il arrive sur :

Le stand Simca où apparaît l'Aronde à la silhouette nouvelle qui lui confère une certaine ressemblance avec sa grande sœur d'adoption, la « Versailles ».

M. Durand n'a pas le temps d'admirer, qu'un vendeur particulièrement dynamique se saisit de lui :

— Vous admirez, Monsieur, la ligne moderne de cette voiture, mais il faut remarquer également sa finition irréprochable, son habitabilité très satisfaisante pour 4 personnes. Asseyez-vous à côté de moi ; vous êtes parfaitement à l'aise. Mais, ce qui est essentiel, c'est son nouveau moteur « Flasch » qui est à la fois nerveux, puissant, silencieux et toujours sobre.

Et M. Durand, qui a toujours envie de parler, enchaîne avec un sourire convaincu :

— Sobre ! un appétit d'oiseau... (Votre slogan.)

Et il interroge un peu perfide : — Mais il est chemisé, ce nouveau moteur ?

Le vendeur accuse le coup :

— Non, Monsieur, il n'est pas chemisé, mais il est extrêmement robuste, peut-être plus qu'un autre.

Et M. Durand, conciliant :

— Oui, 100.000 km. à 100 à l'heure (Un autre slogan.)

Mais le vendeur, tenace, reprend : — D'ailleurs, Monsieur, il faut que vous essayiez cette voiture et vous verrez que sa tenue de route est tout à fait remarquable aussi bien en ligne droite qu'en virage. Je vais vous faire faire un tour sur une de nos « Aronde » et vous serez convaincu.

Ces mots donnent à M. Durand l'impression qu'il perd pied, que le vendeur ne va pas le lâcher ; il doit faire un grand effort pour se dégager et lance une fausse promesse : « Je repasserai... tout à l'heure ».

Et le voici près de la « Versailles ». Sa ligne audacieuse, qui a surpris au début, qui a peut-être même choqué quelques-uns, s'est finalement imposée comme la Mode. Et maintenant on considère que sa silhouette correspond au goût du jour qui, après avoir recherché la simplicité des lignes et la sobriété du décor, préfère aujourd'hui des lignes encore plus simples mais rehaussées par l'éclat de chromes importants.

M. Durand lui-même se laisse séduire et, après s'être impatienté derrière ceux qui l'empêchent d'approcher, il s'attarde longuement à examiner en détail cette voiture qu'il n'a pas la possibilité d'acheter, comme une femme qui regarderait en vain un manteau de vison. Il manœuvre les portes, il tâte les sièges ; il s'assoit, tourne le volant ; il allait même klaxonner s'il n'avait pensé à ce moment à M. Dubois qui n'aime pas ça.

Tout en vérifiant qu'elle peut contenir six personnes, il écoute les arguments des agents de la marque :

L'UNION
NATIONALE
DES AMICALES
DE CAMPS

« Son moteur 8 cylindres en V est silencieux, simple et puissant » ;

« Il entraîne une boîte de vitesse bien échelonnée » ;

« La voiture a une suspension confortable, une direction précise, une grande visibilité. »

Quelques observations des clients parviennent aussi à ses oreilles :

« A-t-on amélioré le freinage ? »

« A-t-on augmenté l'élasticité ? »

Les vendeurs ne s'y arrêtent pas ; ce sont des détails, peut-être même des cas isolés. Et, de toute façon, ce n'est pas cela qui empêche d'inscrire de nombreuses commandes.

Enfin, M. Durand s'arrache à son rêve inaccessible et se dirige vers :

Le stand Panhard. — La « Dyna 55 » et la « Dyna Junior » n'ont pas subi de modifications extérieures apparentes, mais ces deux voitures ont conservé leurs qualités techniques qui ont fait leur réputation. Le moteur « super-carré » (puisque son alésage est de 85 mm. pour une course de 75 mm.) réalise une puissance de 40 CV à 5.000 t/m, permettant d'atteindre 130 km. à l'heure. Même à ce régime élevé, la stabilité de route est parfaite, la consommation moyenne reste faible, le freinage est excellent, même lorsque les garnitures sont chaudes, la direction est précise, la visibilité est excellente.

Et M. Durand n'arrive pas à faire un choix, même sans objet, entre les deux types de voitures. La Dyna 55 est évidemment plus spacieuse, plus confortable ; la Dyna « Junior » fait plus jeune, plus sportif et M. Durand ne veut pas s'avouer qu'il a presque fini d'être jeune et qu'il n'a jamais été très sportif.

Quoi qu'il en soit, les prix de ces voitures restent élevés, et, de ce fait, la clientèle correspondante n'est pas aussi nombreuse que cela serait souhaitable pour permettre à cette maison de conserver son indépendance. Ce n'est pas sans une certaine nostalgie qu'on a vu ce dernier constructeur français être obligé de s'allier avec Citroën pour ne pas disparaître... comme les Rosengart, les Salmson, les Delahaye et tant d'autres.

M. Durand était resté longtemps sans comprendre la disparition de ces constructeurs, alors que la production générale des voitures était en constante augmentation, et il avait été finalement conduit à admettre que c'était en fait la concentration qui, par l'accroissement des moyens et leur modernisation, avait permis parallèlement le développement de la production.

La foule était de plus en plus dense, le crépuscule commençait à tomber, quand, tout à coup, les lustres de forme aussi irrégulière que des nuages firent tomber de la grande verrière un jour nouveau mettant en valeur les peintures, les glaces et les chromes. C'était le moment qu'attendait M. Durand. Il monta au café du 1^{er} étage, délaça ses chaussures pour soulager ses pieds meurtris, commanda un bon demi pour calmer sa soif, regarda le panorama des voitures submergées par des milliers d'hommes et de femmes. Enfin, son regard se perdit dans un rêve... dans le rêve de ses vacances de l'an prochain.



Quelques semaines à peine nous séparant de l'échéance que s'est fixée le ministre des A.C. et V.G. pour atteindre la fin des opérations d'attribution du pécule aux anciens prisonniers de guerre et à leurs ayants cause.

Il nous est apparu utile de faire, à l'intention de nos camarades et de leurs familles, le point de la question.

Une fois de plus, les renseignements qui suivent nous ont été communiqués par notre ami Pierre Lis, directeur interdépartemental, pour l'Ile-de-France, du ministère des A.C. et V.G., lui-même ancien du Stalag XVII A, et dont nous ne saurions trop dire l'attachement dévoué à la cause qui nous est chère, en même temps que nous lui exprimons notre sincère reconnaissance pour le bienveillant accueil que nous trouvons toujours auprès de lui.

Les chiffres que nous allons énumérer ne concernent donc que les demandes de pécule formulées par des ayants cause ou des ayants droit domiciliés dans l'Ile-de-France ou à l'étranger, — puisque, dans ce dernier cas, c'est la direction interdépartementale de Paris qui est compétente.

En ce qui concerne les autres régions, nous regrettons de ne pouvoir, — faute d'éléments officiels, — fournir des précisions analogues. Toutefois, d'après des renseignements officieux, il semble bien que la plupart des directions, malgré le manque de personnel, viendront à bout sans trop de nouveaux retards de cette part importante de leurs tâches.

Voilà donc où en étaient, au 15 septembre 1955, les opérations de dépouillement des dossiers, pour, — nous le répétons, — Paris, la Seine, la Seine-et-Oise, la Seine-et-Marne, l'Eure-et-Loir et l'étranger.

AYANTS CAUSE
Dossiers déposés 4.545
Dossiers réglés 2.841

Restant en instance 1.704

Dans ces 1.704 dossiers en instance, sont inclus :

les rejets que seront notifiés ultérieurement;

les dossiers de veuves ayant contracté mariage postérieurement à la captivité;

les dossiers d'enfants reconnus ou adoptés après la captivité;

les dossiers d'ascendants qui n'ont pas bénéficié des allocations militaires pendant toute la durée de la captivité.

Pour ces trois dernières catégories, les dossiers feront l'objet d'un nouvel examen dès la parution des circulaires d'application.

Constatons, en passant, que, — depuis le 3 avril où le Parlement a équitablement décidé d'étendre le bénéfice du pécule à ces divers ayants cause qui en étaient arbitrairement écartés, — il est à proprement parler scandaleux que les textes administratifs n'aient pas encore vu le jour; et on est en droit de trouver là une nouvelle preuve du souverain mépris de trop de fonctionnaires, — dont l'esprit n'est pas à la hauteur de leur poste, — à l'égard des veuves, des orphelins ou des vieux parents de nos morts.

AYANTS DROIT
Dossiers déposés 95.500
Dossiers réglés ou en cours de règlement 74.363

Dossiers à l'étude 21.132

Sur ces 21.132 dossiers, 5.000 environ vont être repris au fur et à mesure de l'exploitation des renseignements complémentaires fournis par les intéressés.

Pour 4.000 évadés environ, l'établissement et l'examen de leurs dossiers soulèvent d'autant plus de difficultés que les multiples éléments de preuve exigés sont quasiment impossibles à réunir.

Plusieurs centaines de dossiers intéressants nos camarades polonais ou tchécoslovaques seront prochainement envoyés pour vérification à l'organisme liquidateur spécial, dont nous avons précédemment, ici-même, commenté le fonctionnement.

Le reliquat est constitué par les rejets à notifier ultérieurement et par un certain nombre de dossiers en cours de complément, soit parce que la direction interdépartementale n'a pas eu encore la possibilité d'en terminer l'étude administrative, soit par suite de la carence des ayants droit eux-mêmes.

Car, — il faut bien le dire, — trop de nos camarades font preuve d'une désinvolture inadmissible, alors qu'il s'agit de la défense même de leurs intérêts.

Nous n'évoquerons que pour mémoire le retard apporté par bon nombre d'entre eux à présenter leur demande. Cette lenteur aura eu pour résultat de fausser absolument le calcul des tâches incombant aux services, qui vont se trouver en extrême présence d'un volume considérable de dossiers nouveaux à liquider, dont le

dépôt en temps opportun aurait permis de justifier, auprès de la rue de Rivoli, le renforcement indispensable des effectifs.

Ce qui n'est pas moins grave, c'est la négligence, — que nous avons déjà signalée, — dont font montre trop d'ayants droit, dans la constitution de leur dossier ou dans son complément, lorsqu'il leur en est réclamé un.

Certes, il est des directions interdépartementales qui peuvent sembler abusivement exigeantes dans leurs demandes de précisions. Mais il ne faut pas oublier que les états de paiement qu'elles ont à établir sont ensuite « épluchés » par les paieries générales, dont on sait par expérience combien elles sont soucieuses de freiner toute sortie de fonds. Et le moindre prétexte leur est bon pour refouler un titre insuffisamment justifié, à leur avis : il est, par exemple, bien des pièces de démobilisation qui ne mentionnent pas les dates exactes de capture et de libération; en semblable cas, ne vous étonnez pas s'il vous est demandé copies ou duplicata d'autres documents comportant ces indications indispensables.

Que diable ! pour si minime que soit le versement que l'Etat vous fait, en compensation de vos mois de captivité, il vaut bien que vous consacriez quelques minutes à remplir convenablement les trois ou quatre « paperasses » requises.

C'est pourquoi il serait bon que la présente documentation fût observée avec attention par chacun dans l'intérêt de tous, avec le double souci d'éviter des interventions inutiles, surchargeant la tâche de l'Administration, et de permettre aux retardataires, comme à ceux qui n'ont eu aucune nouvelle de leur dossier de se mettre immédiatement en instance ou de préserver leurs droits, la date de forclusion pour le dépôt des demandes demeurant fixée au 31 décembre 1955.

Pour l'instant, tout ancien prisonnier de guerre ayant : soit perçu un acompte; soit reçu une correspondance de sa direction interdépartementale, doit considérer que son dossier est en cours de liquidation et qu'il n'y a maintenant

qu'attendre le règlement.

plus longtemps à attendre pour en obtenir le règlement.

D'autre part, tout ex-P.G., qui aurait déposé son dossier et n'en aurait eu encore aucune nouvelle au 15 décembre 1955, devra, dès cette date, adresser, au directeur de la délégation interdépartementale des A.C. et V.G. dont dépend son domicile actuel, une simple lettre dont voici un modèle succinct :

Monsieur X... (nom, prénom et adresse),

à M. le directeur interdépartemental des A.C. et V.G. de... (Service du pécule),

N'ayant eu aucune nouvelle de ma demande tendant à bénéficier du pécule alloué aux ex-prisonniers de guerre ou à leurs ayants cause, j'ai l'honneur de vous rappeler que je tiens à ne pas laisser prescrire mon droit.

Veuillez..., etc... (Date et lieu)

Cette formule, si elle préserve vos droits, ne doit pas vous exoner de répondre, aussi rapidement que possible, aux demandes de renseignements complémentaires qui pourraient vous être adressées en vue de régulariser votre dossier.

Quant à ceux qui, jusqu'à présent, ont négligé d'en établir un, qu'ils n'attendent pas le dernier jour pour le faire.

Nous nous tenons toujours à leur disposition pour leur fournir tous formulaires et tous conseils utiles, puis pour transmettre leur dossier, — tout au moins en ce qui concerne la circonscription de l'Ile-de-France.

Mais, — nous ne le répéterons jamais trop, — nous ne pouvons pas nous substituer à eux pour remplir ou réunir les pièces réglementaires.

M.-L.-C. Moyse.

A l'occasion de leur
Journée nationale
les anciens des Stalags
III A-B-C- et D
iront s'incliner
sur la tombe
du Soldat Inconnu
à l'Arc de Triomphe
le samedi
5 novembre 1955
à 11 heures

Tous nos camarades
des Amicales nationales
de camp
sont invités à assister
à cette cérémonie
à laquelle participera
la musique
du 8^e régiment
de transmissions

Rassemblement
à 10 h. 45
musoir
« Champs-Élysées-
Marceau »

Justice, à la Croix-Rouge internationale, etc... Elle se propose aussi de recueillir des témoignages sur les sujets pour lesquels serait constatée une absence de documentation. Ces questionnaires seront transmis aux prisonniers de guerre par des en-

Nouvelles...

In memoriam

Comme il est maintenant de tradition, la Fédération nationale des Combattants Prisonniers de guerre et notre Union nationale des Amicales de camp, associées dans le culte du souvenir de nos morts, ont, le 3 septembre dernier, effectué leur pieux pèlerinage annuel sur la tombe de l'Inconnu, symbole de tous ceux qui depuis bientôt un demi-siècle ont consenti à la Patrie le suprême sacrifice.

Précédés de la musique du 3^e R.I.C., d'une forêt de drapeaux, des Bureaux directeurs de nos associations, ainsi que de ceux de la Confédération internationale des anciens P.G. et des groupements nationaux qui en font partie, des milliers d'ex-captifs ont défilé jusqu'à l'Arc de Triomphe où, après le dépôt d'un monceau de couronnes, fut observée une minute de recueillement tandis que vibrait la poignante sonnerie « Aux Morts ».

Au Bloc 27 A

L'Assemblée générale annuelle du groupement des anciens P.G. de la Publicité (Bloc 27 A) aura lieu le mercredi 5 octobre, à 18 h. 30, au siège de la F.F.P., 27 bis, avenue de Villiers.

Elle sera, comme chaque fois, suivie d'un diner au Restaurant du Tourisme, 12, rue du Helder, où les camarades de la profession sont cordialement conviés. (Prix : 850 fr.)

L'histoire de la captivité

L'histoire de la captivité de la dernière guerre n'est pas encore faite, faisait remarquer notre grand confrère « Le Monde », dans un récent écho.

Mais des spécialistes y travaillent depuis fin 1954, date où a été créée (sous la présidence de M. Braudel, professeur au Collège de France) une « commission d'histoire de la captivité » rattachée au Comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale, qui dépend lui-même de la présidence du Conseil.

Cette commission a déjà établi une bibliographie des ouvrages publiés sur le sujet; elle a procédé à l'inventaire des documents existant aux Archives nationales, au ministère des anciens combattants, aux divers services historiques des forces armées, à la Haute Cour de

L'Assemblée générale des Lyonnais

Nos amis Pagay et Morizot viennent de nous faire savoir que l'Assemblée générale des Amicales de Camps de la Région lyonnaise se tiendra le

Dimanche 20 novembre 1955
à 10 heures,
au Club des Amicales

16, rue Joseph-Serlin, à Lyon

D'ores et déjà, nous vous informons de ce que des représentants des Bureaux des Amicales nationales de camp seront présents à cette réunion, pour vous renseigner sur l'activité de ces Amicales, et jeter les bases d'une liaison plus étroite encore entre nos groupements régionaux. Le présent Bulletin est adressé

à tous nos adhérents respectifs en France, ainsi qu'à tous les membres anciens P.G. et sympathisants de la Région lyonnaise, dont les

PRENEZ NOTE

Le siège du Groupement des Amicales de Camp de la Région lyonnaise et des Amicales le composant vient d'être transféré

16, rue Joseph-Serlin
Lyon (1^{er})
(Rhône)

adresses nous sont connues, afin que cette Assemblée générale de Lyon compte le maximum de présents.

Nous savons que chacun ne dispose pas du temps qu'il désire et que les déplacements sont onéreux. Nous n'en demandons pas moins qu'un effort soit fait.

Le coût du transport peut être réduit, grâce à un camarade disposant d'une voiture dont les frais d'essence seraient partagés avec ceux qu'il emmènerait.

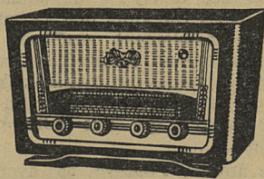
Souhaitons ensemble qu'à l'occasion du 10^e anniversaire de la libération des ex-P.G., Lyon voit, le 20 novembre prochain, un grand rassemblement d'amis désireux de renouer avec le passé pour mieux marcher vers l'avenir.

RADIO-CARILLON

A. NOEL - EX-P.G.
10, RUE PIERRE-PICARD - PARIS 18^e - TÉL. MON. 47 99

DEPUIS 1945
FOURNISSEUR SPÉCIALISÉ DES CAMARADES A.C.P.G.

TOUS LES JOURS, SAUF DIMANCHE, DE 9 A 20 HEURES - BUREAU DE VENTE 1^{er} ÉTAGE-DROITE - Métro : BARBES-ROCHECHOUART



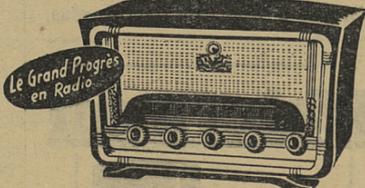
CARILLON 624 - 6 LAMPES
QUATRE GAMMES DONT DEUX COURTES
SENSIBLE ET MUSICAL - TRÈS BELLE PRÉSENTATION.
EXCELLENT MODÈLE
UN DES MEILLEURS
17.600^{fr}
PRIX NET - TOUTES TAXES COMPRIS

GRAND CHOIX
12 MODÈLES 6 A 8 LAMPES
TOURNE-DISQUES NUS ET EN MALETTE

CATALOGUE gratuit

FACILITÉS DE PAIEMENT

AU PRIX D'ACHAT
AVEC AVANTAGE
DE PLUS DE 20 %



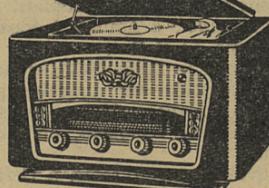
ÉQUIPÉ AVEC LE NOUVEAU
CADRE ANTIPARASITES
INCORPORÉ ET ORIENTABLE

GRAND CADRE A AIR PERMETTANT
EN TOUT LIEU LA RÉCEPTION SANS PARASITE
EFFICACITÉ GARANTIE A PLUS DE 95 %
FONCTIONNÉ SANS ANTÈNE NI TERRE

CARILLON 666
6 LAMPES
22.400^{fr}

CARILLON 777
7 LAMPES - AVEC COMPEN-
SATEUR A LAMPES H. F.
25.400^{fr}

DIRECTEMENT
sans intermédiaires



COMBINÉ RADIO ET PHONO
POUR DISQUES ORDINAIRES & MICRODISQUES
TROIS VITESSES - 33 - 45 - 78 TOURS
6 LAMPES
4 GAMMES D'ONDES
DONT DEUX COURTES
avec cadre
antiparasites
32.400^{fr}
PRIX NET

TOUS LES MEUBLES
RADIO-PHONO
AVEC CADRE ANTIPARASITES
INCORPORÉ

EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE

MAXIMUM DE GARANTIE
TOUS MES APPAREILS SONT ENTièrement
GARANTIS TROIS ANS, PIÈCES ET MAIN-D'ŒUVRE

...et échos

Aidez votre « Lien »

Ainsi que chaque année, notre numéro de novembre 1955 comportera huit pages.

Nous serions heureux de voir tous nos lecteurs collaborer à l'édition de ce numéro, d'abord par l'envoi d'articles d'intérêt général, d'autre part, par l'apport de la publicité de leurs entreprises personnelles et de celle des maisons avec lesquelles ils pourront nous mettre en relations.

Pour tous renseignements, adressez-vous à M.L.C. Moyse, responsable du Pool des journaux de l'U.N.A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), qui vous remercie d'avance de votre aimable concours.

Recrutement d'assistantes sociales

Le directeur de l'Office national des A.C. et V.G. fait connaître que dans le cadre des révisions d'effectifs auxquelles donne lieu l'application du nouveau statut du personnel des Offices départementaux, des postes d'assistantes sociales seront créés, ou sont susceptibles de vacance prochaine, dans les Offices départementaux suivants :

Dordogne; Constantine; Manche; Meurthe-et-Moselle; Morbihan; Pas-de-Calais; Vosges.

Par sa circulaire B 1883, il demande que soient provoquées des candidatures à ces postes parmi les jeunes pupilles de la Nation qui viennent de terminer leurs études d'assistante sociale, et que lui soient transmis les dossiers des candidates, composés des pièces suivantes : un bulletin de naissance; un extrait de casier judiciaire; un certificat de nationalité; une copie certifiée conforme du diplôme d'Etat d'assistante sociale exigé depuis le décret du 12 janvier 1932 ou du brevet donnant droit à l'équivalence, en application de l'article 13 de la loi du 8 avril 1946 ; un curriculum vitae;

un certificat médical attestant que la candidate est apte à l'exercice des fonctions d'assistante sociale; Titre de victime de guerre; Lieu d'affectation désiré, dans l'ordre de préférence.

Coulbot est un vrai paysan de France.

Il n'aime pas cet « agriculteur » qu'on accole à son nom sur les fiches. Il a un accent de terroir si prononcé qu'on croirait, au premier abord, qu'il fait exprès de l'exagérer.

Avec sa paupière lourde et son regard délavé, il a l'air naïf. Non seulement les Chleuh, presque tous les copains s'y sont laissé prendre. Mais il sait parfaitement ce qu'il veut et arrive toujours à ses fins. Coulbot m'a eu à la pitié. Je ne lui en veux pas car, au fond, c'est un très brave homme.

Le chef de chambrée vient de distribuer les lettres. Il y en a une au nom de Coulbot : chose rare, car il n'aime pas écrire et n'envoie pas souvent de formule. Il s'est jeté sur le rectangle de papier glacé, comme on arrache un butin, et s'est réfugié dans son cadre de bois du rez-de-chaussée. Il déchiffre avec peine les caractères maladroits. C'est une besogne si absorbante qu'un chapelet de bombes pourrait tomber sur le camp sans le déranger. Il suit lentement les lignes du doigt, mais aucun sentiment ne se manifeste sur la large figure piquée de poils blancs.

Il demeure un long temps silencieux, puis il éclate d'un rire rocailleux.

— Pourquoi montrez-tu tes dents jaunes comme un cheval qu'on bat ?

Ma question ne le trouble pas. Il continue à rire comme une besogne qu'on termine, puis, se dépliant avec précaution, il se dresse dans la travée et dit :

— Sors dehors. C'était des nouvelles de chez moi. Je vas te les dire.

Il fait un petit froid sec et les flaqueaux sont des miroirs embués. On marche en silence le long des barbelés d'un pas lourd, le pas du propriétaire du champ. Coulbot rit encore un bon coup, puis il parle enfin.

— Faut d'abord que je t'explique comment c'est par chez nous. C'est un peu sauvage. Pour venir du bourg, tu suis longtemps un petit routin entre les haies. Ma ferme est à flanc de coteau et les bâtisses qui lui sont accolées par derrière sont quasi plus hautes que le toit. Presque au sommet, en bordure du bois qui coiffe la colline, il y a une grande maison, une demeure de patron à l'ancienne. C'est là que reste Bouquain. Il vit tout seul depuis la mort de ses parents. On n'a pas d'autre voisin à plusieurs lieues. Il est un peu plus vieux que moi. On allait à l'école ensemble. Je l'aide à moissonner, il bat ma récolte avec la

sienne, il me recède de son vin et il mange plus souvent chez nous que dans son grand chez lui.

« Quand je suis parti au service, il est resté, vu qu'il a une jambe plus courte que l'autre. Oh ! cela ne le gêne guère ! Il est plus fort que moi. J'ai marié la Valérie, peu de temps après mon retour ; lui, il est toujours resté garçon. On ne lui a jamais connu d'amoureuse parce qu'en plus de sa boiterie, il a vraiment une drôle de gueule, le Bouquain ! Son nez ? Tu dirais d'une binoche, il est creux par en-dessous et il a deux bouts. On ne voit pas bien ses yeux dans les broussailles de ses sourcils. Pis, il a la lèvre fendue, que ça l'empêche de bien parler. Je te dis tout ça pour que tu comprennes combien je peux trouver marrant quand ma femme m'écrit que le Bouquain vient d'avoir un gosse. Tu parles d'une rigolade. Tu me diras qu'il n'est jamais trop tard. Pour moi, il devait encore être saoul. Parce que c'est formidable ce qu'il boit dans sa semaine. Si on avait ici rien qu'un peu de ce qui lui passe par le gosier, toute la baraque serait retamée en moins de deux, c'est moi qui te le dis !

« Remarque que ce que je te raconte, c'est pas pour le déprécier, vu que c'est lui qui fait mon boulot depuis que je suis coincé ici. La femme pourrait pas y arriver avec, en plus de la basse-cour et des gosses, les champs et les arbres.

— Ta femme ne te dit pas avec qui il l'a eu, cet enfant ?

— Ben, vois-tu, c'est pas bien clair. Elle a l'air d'écrire que c'est quelqu'un que je connais, et, par ailleurs, elle a l'air de dire que je vais être étonné. C'est peut-être une fille qui est venue en condition chez lui. De toutes façons, ça doit être une pas grand chose pour se faire faire un enfant par le Bouquain. Faudrait qu'elle l'épouse. Mais voilà, pour être la femme de

COULIBOT

ce gars-là, faut un vrai courage ! Tiens, si tu voulais, on ferait tout de suite un bout de lettre à la Valérie pour lui demander cette question-là.

Nous rentrâmes dans la baraque nauzéabonde et Coulbot se mit à me dicter des phrases embrouillées où la question de l'enfant neuf au village était noyée dans des préoccupations concernant Joconde, la génisse, et le grand pré dit « Le Pain Gagné ».

Aux Kommandos d'Ulm

Nos réunions

Belle rentrée des anciens d'Ulm le 23 septembre.

Nos réunions mensuelles reprendront les deuxièmes vendredis de chaque mois.

Prochaine réunion :

Vendredi 14 octobre

de 18 h. à 20 h.

68, Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Nous demandons à nos camarades de bien vouloir se munir de leur carte de l'Amicale V B, afin d'effectuer le renouvellement de leur cotisation pour 1956.

Derniers échos des vacances

Fuyant la canicule, Albert Foucher cherche un peu de fraîcheur dans les Alpes.

Le Dr Girod a trouvé Ulm transformé... et pour cause...

Plus heureux que Raffin, Marcel Lumont, de Chauny, a rencontré le « Président » du Groupe parisien, et regrette son absence, le 15 mai dernier. Il adresse aux anciens d'Ulm son amical souvenir.

Mesgny, à la Bernerie, se repose en famille.

L. Vialard.

N. B. — Merci à Jean Larchet. Faisons le nécessaire. Bon courage. Amicalement.

Les semaines passèrent pendant lesquelles nous attendions la réponse de la Valérie. Moi, j'étais bien content de savoir pourquoi Coulbot retirait parfois sa grosse bouffarde de sa bouche sans lèvres pour rire. Il évoquait son maladroît de vieux Bouquain en face de son rejeton « qui ne devait pas être joli s'il lui ressemblait ! »

Puis, un jour que j'avais été chercher les lettres, on m'en donna une au nom de Coulbot. Il n'était pas au camp. Il avait été commandé de corvée en ville et ne devait rentrer que tard. Toute la journée, cette lettre pesa lourd dans ma poche. J'étais impatient de savoir. J'aurais pu la lire puisqu'elle était ouverte et avait déjà été épluchée par la censure, mais c'eût été mal de ma part. Ma curiosité grandissait d'heure en heure. Elle aurait bien étonné le célibataire dans sa grande maison dominant la ferme de Coulbot. Enfin, bien après la soupe, il rentra harassé et crotté.

— Tiens, vieux, voilà une lettre de chez toi... Des nouvelles du petit... dont tu seras le parrain, sans doute ?

— Ça se devrait, ça se devrait, bien sûr ! Mais, du train dont ça va, ils pourront faire le baptême et la première communion en même temps, s'ils attendent après moi. Viens dans la lumière que je la lise tout de suite, cette bafouille.

« Mon pauvre Arsène. Je suis « bien étonnée de la demande de « ta lettre parce que je pensais « que tu aurais compris que c'é- « tait moi la mère de l'enfant à « Bouquain. Ça s'est très bien pas- « sé, mieux que pour Jenny, la « vache vironne, qui a fait son « veau en même temps, mais pour « laquelle il a fallu quérir le vété- « rinaire. Pour ce qui est du « pré... »

Je regardai Coulbot à la dérobée, n'osant l'interrompre. Lentement, il continua jusqu'à la dernière ligne :

22 !... VOICI LA LIBERTÉ CHÉRIE

(Suite de la page 1)

Tout de suite, nous nous trouvons, les cinq meilleurs copains du Kommando, groupés chez mon patron « King-Kong ». Stojerle, King-Kong ainsi nommé, était un paysan âpre au gain, mais au fond pas trop « vache », et, comme son homonyme, un vrai héros. Ce sera notre « P.C. ». La maison est isolée, en bordure de la route, possède plusieurs issues et est la première du village.

Nuit calme : 4 heures du matin, une heure de fusillade ; incendies

en direction de la ville d'Ehingen, et, à nouveau, le calme. Les heures sont longues à qui attend. Ce qui nous incite à l'escapade.

Les Américains ne viennent pas ? C'est nous qui irons à leur rencontre.

Les quatre kilomètres sont vite parcourus.

Pas d'Américains en ville, ils sont passés et repartis. Nous en profitons pour piller un train de ravitaillement, de concert avec les Polonais, Ukrainiens, Russes et civils allemands.

C'est l'internationale du pillage. Mais retour rapide, car des S.S. sont signalés aux environs.

Dès notre retour, avec Lombard, nous surveillons la route. Voici 11 h. 30, les premiers chars américains sont là. Coup de trompette d'alerte par un Allemand désigné à cet effet. Les drapeaux blancs se hissent.

Immédiatement, je sors et me porte à la rencontre des soldats américains. Discussion. Heureusement, l'un d'eux parle allemand. Ordre est donné aux « Boches » de sortir des caves et de se grouper dehors.

Les Américains font la cuisine, mangent un peu, boivent beaucoup. Je les pilote dans le village de mon mieux ; mais, est-ce mon tempérament de Français, je me dispute déjà avec eux.

Nous voulons qu'ils nous emmènent, car la division S.S. est toujours à 4 kilomètres de là. Peine perdue. Ils ne veulent rien savoir, et, à 14 heures, ils repartent, nous laissant.

Nous sommes demi-libres. La ville d'Ehingen est fermée, interdite à tous. Raison de plus,

nous trompons la surveillance des troupes américaines, et nous irons, par deux fois, prendre contact avec les Français de la ville.

Et, le lendemain, les troupes françaises arrivent.

Nous pleurons de joie, car nous pouvons enfin parler de la France avec des gars de chez nous. Parler du pays avec des soldats venant de notre belle France.

Nous sommes cette fois vraiment libres.

Quel joie. Quel plaisir de respirer l'air de la liberté.

Il y a pas mal de lettres en retard. Que nos correspondants nous excusent. Nous ferons l'impossible pour rattraper ce gros handicap, dans nos éditions à venir.

Je m'excuse particulièrement auprès de mon ami Léon Ancelement, 86, avenue de Strasbourg, à Nancy, de répondre si tardivement à sa lettre du 17 juin. J'espère que l'ami Léon est complètement rétabli de son opération et qu'il a pu reprendre son activité théâtrale. Toujours pris par le virus du théâtre, notre régisseur ! Il adresse son bon souvenir et ses amitiés à tous.

Notre ami Jean Nassoy, 37, avenue de la République, à La Ferté-Bernard (Sarthe), nous fait part de sa satisfaction à lire notre journal. Il pense souvent à tous les camarades de Tengen, Hechingen, Taillfingen et à ceux du Waldhotel.

Notre ami Gaston Villemain, à Faymont, par le Val-d'Ajol (Vosges), est heureux de se joindre aux membres de l'Amicale et d'avoir ainsi des nouvelles de camarades. Neus espérons que sa santé s'est sensiblement améliorée et qu'il a obtenu satisfaction pour le pécule. Nous lui signalons que nombreux sont les camarades de Spaichingen qui ont adhéré à l'Amicale.

Notre ami E. Toutain, 35, avenue Fasteur, à Thaon-les-Vosges, nous félicite de la tenue de notre journal, ce dont nous le remercions. Il adresse à tous ses anciens compagnons de captivité son amical souvenir. Il nous donne des nouvelles de René Mathieu, instituteur, ancien cordonnier au Stalag, et de Paul Balay, baraque des Tailleurs. Ces deux amis sont d'ailleurs membres de l'Amicale.

Notre ami Barrière, à Rieux-Minervois (Aude), nous fait part d'une idée intéressante que nous serions heureux de lui voir déve-

« Signé : Ta femme qui t'aime, « Valérie Coulbot. »

Ators, il commenta :

— C'est curieux que cette pauvre vieille ne peut pas arriver à comprendre ce que je lui explique à propos du « Pain Gagné » !

— Mais tu as compris, toi, que ton Bouquain est un fameux sa-laud ?

Il eut le souffle coupé de ma véhémence :

— Ben, vois-tu, j'aime mieux que ce soit lui qu'un autre !

C'est ce moment que choisit un échantillonnage de messieurs en vert pour faire irruption dans la baraque, sous le prétexte futile de chercher un récepteur de T.S.F. La fouille fut longue, sinon habile, et entama notre nuit. Lorsqu'une fois de plus, ils furent repartis quinauds, j'allai retrouver Coulbot à son sous-sol. Il remettait soigneusement en ordre ses pauvres nippes.

— Eh bien ? Tu as eu le temps de réfléchir. Qu'est-ce que tu en penses de ton Bouquain ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Ben ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? répondit-il placidement.

— Mais cet enfant va porter ton nom. Il faut écrire au maire. Tu n'es pas rentré chez toi depuis trois ans. De quoi auras-tu l'air ?

— Tu penses bien que, dans le bourg, tout le monde est au courant. Quoi ! J'avais déjà trois gosses. Ça m'en fera quatre.

— Tu vas l'endosser comme ça ?

— Oh ! je connais Bouquain, il ne laissera jamais la Valérie dans l'embarras. Au contraire, maintenant, tu comprends il est obligé. Il a toujours été un peu serré, c'est pour ça qu'il est riche, mais je suis tranquille, il payera tous les frais. Et, c'enfant-là, vois-tu, ce sera le plus heureux des quatre. Il lui fera sûrement donner une belle induction.

J'avais regagné ma paille, mais avant de m'endormir une idée me vint. Dans le silence de la nuit, j'appelai :

— Coulbot !

— Quoi donc, copain ?

— Sais-tu seulement si c'est un garçon ou une fille ?

— Tiens ! Ma foi, non ! Elle n'a pas pensé à me le dire, la Valérie. On lui écrira demain pour lui demander.

Et, après un silence meublé de ronflements sonores, il me lança encore :

— J'aimerais mieux que ce soit une fille, parce que, comme ça, on ne pourrait pas en faire un Gefangue.

Georges-H. Patin.

CARNET...

Chers amis, bonjour ! Vos vacances sont terminées, les miennes aussi ; nous voilà prêts à affronter une nouvelle année de travail. Les loisirs ont permis à certains de récupérer une bonne santé, à d'autres de faire de belles excursions qui ont aidé l'amitié à renouer avec le passé. D'autres, enfin, ont profité du temps exceptionnel d'un été ensoleillé pour

MAISONS RECOMMANDEES

Les Ambulances du Bois de Boulogne, R.M. MOUNIER, 7, rue Fessard, Boulogne (Seine). MOL. 19-27. Réduction 10 % pour anciens du V B.

ANGEL et Fils, 10, quai de la Mégisserie, Paris (Graines, plantes et arbres fruitiers).

Henri FAURE, fourreur, 14, rue de la Banque, Paris (2^e).

Café-Restaurant « CHEZ GABY », 297, rue de Charenton, Paris (12^e). DID. 41-49. Les anciens d'Ulm et du V B y seront reçus par leur ami Gaby.

André JACQUES, mécanographie, réparation, reconstruction, entretien de toutes machines à écrire et à calculer, 44, rue de Bellechasse, Paris (7^e). INV. 49-80.

Maurice BARON, 38, rue Hermel, Paris (18^e), Tailleur Hommes et Dames. Conditions spéciales aux anciens V B.

faire un pèlerinage aux lieux de notre désespérance.

Villingen ! Ce nom que nous avons tant haï pendant les années cruciales, cette ville que nous avions tant hâte de quitter (le record des évasions n'appartient-il pas au V B ?), ces paysages de Bade et du Wurtemberg que nous ne voulions plus revoir, tout cela s'est envolé à l'appel du souvenir. Et, sur le bureau de l'Amicale, s'entassaient en photos resplendissantes les vues de « Villingen Schwarzwald 750 mû.d.M. ».

Il y a l'Oberstrasse, l'Oberstrasse mit Obertor, le Bidentor, le Kurgarten, le Das Rieltor, etc., etc...

Merci à nos amis Rose, Tassoul : « Cordial bonjour de Villingen. Le camp a bien changé depuis dix ans ! »

Jean Roger : « En pèlerinage. Amitiés à tous ».

Roger Arrodeau : « De passage à Villingen, je vous envoie à tous mes meilleures amitiés. Cette ville qui, pour nous, représente de mauvais souvenirs, est vraiment charmante maintenant ».

Guy Bruant : « Amitiés à tous les anciens du V B ».

Quittons la Forêt Noire et accusons réception des amicales pensées de vacances de nos amis : Le président Langevin, en Autriche ;

Maurice Baron et Mme, à Cerbère (Pyrénées-Orientales) ;

René Rupé, au Pouliguen (Loire-Inférieure) ;

Georges Galtier, à Croix-de-Vie (Vendée) ;

Roger Hadjadj, à Carnac ;

Emile Géhin, au château de Chillon ;

Lucien Vialard, à Quimper ;

Gaston Blin, à Anney ;

André Briffoteaux, à Berck-Plage ;

Abbé René Petit, à La Bresse ;

R. Denoullhier, à La Bresse ;

Bernard Jeangeorges, à La Bresse ;

Guy Bruant, à La Bresse ;

Henri Perron, à Vouillé.



Le Gérant : PIFFAULT
Imp. Montourcy, 4 bis, r. Nobel, Paris

...DU V B

lopper dans un de nos prochains numéros.

Une lettre de notre ami Alphonse Renaud, 3, rue Jacquiol, à Nancy, nécessitera une réponse de notre rédacteur car elle traite d'un cas particulier ; mais, d'ores et déjà, que notre ami sache que tout sera mis en œuvre pour qu'il obtienne satisfaction. Amitiés de Perron.

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, avenue de St-Mandé Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-No 5305

Membre de l'Amicale No 543

SALLES A MANGER CHAMBRES

A COUCHER ENSEMBLE STUDIO

DÉPOSITAIRE DE FABRIQUES

Cuisines modernes

Eléments, tables

Sièges modernes

rustiques et basques

Sièges de jardin

Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale

Pour tous renseignements n'hésitez pas

à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDOT 45-07

Métro : NATION